

Avant de l'adopter, cependant, M. l'abbé Bourassa l'étudia pendant de longues années, et, ce n'est qu'après en avoir reconnu l'opportunité qu'il décida de fonder, au Canada, une maison destinée à préparer et à former des sujets pour les Missions Étrangères.

Une âme de choix, à la fois pieuse et embrasée du zèle apostolique, — une âme d'élite, enfin, — que son humilité profonde m'a défendu de la nommer ici, s'était présentée pour accomplir la destinée providentielle de cette fondation, et l'abbé Bourassa, reconnaissant en elle, l'élue du Seigneur, l'engagea à tenter l'entreprise sans crainte de l'insuccès.

C'est le 24 février, 1902, que, dans une toute modeste maison, située à la Côte-des-Neiges, les trois premiers sujets de la nouvelle fondation s'établirent.

Durant cette première année, M. l'abbé Bourassa visita, chaque semaine, sa petite famille, la soutint de ses conseils, de ses encouragements et de ses dons.

Le 3 mai 1903, le personnel de la maison, composé alors de sept membres, vint habiter, à Outremont, la propriété qu'il occupe actuellement et que son fondateur acheta de ses deniers.

Là, on commença à instruire et à préparer les jeunes filles à l'apostolat qui les attend, tandis que pour subvenir aux besoins matériels, on accepta, de quelques familles des environs, la garde et l'enseignement de jeunes enfants.

Avec quel intérêt, l'abbé Bourassa suivit les études des futures novices, et celles des petites filles ; c'est lui qui présidait aux examens, et leurs succès étaient ses plus douces joies.

Cependant, à maintes reprises, on l'entendait dire : "Je commence cette œuvre ; un autre que moi la poursuivra."

Paroles prophétiques, hélas ! et que la mort, trop tôt, se chargeait de réaliser.

Bien souvent dans sa dernière maladie, "la petite famille d'Outremont" fut l'objet de ses préoccupa-

tions et de ses conversations intimes ; la pensée que ses souffrances pouvaient attirer sur elle les bénédictions de Dieu rendait moins pénibles ses sacrifices.

Pour la consécration complète de son œuvre, il désira l'approbation du chef de l'Église, et, quand Mgr l'Archevêque de Montréal vint lui faire ses adieux, à l'instant de son départ pour Rome, il exprima le vœu de recevoir du Souverain Pontife la sanction de sa pieuse entreprise.

Il fut exaucé, mais il ne devait pas l'apprendre ici-bas.

Ce ne fut que le 14 décembre, 1904, que Pie X apprit les circonstances de l'association naissante et qu'il assura à l'Archevêque de Montréal que "les bénédictions du Très-Haut descendraient sur la nouvelle fondation".

Quelques jours plus tard, Sa Sainteté donnait à la future congrégation le titre de Société de l'Immaculée Conception.

Enfin, le 8 août dernier, Mgr Bruchési érigea publiquement l'École Apostolique en congrégation religieuse, et fit prononcer à deux de ses membres, leurs vœux en religion.

Telle est, en court résumé, la genèse de l'œuvre de M. l'abbé Gustave Bourassa ; œuvre idéale, éclosse, au contact de la foi, dans les sphères nobles de cette âme élevée.

Les sympathies sincères qui ne connaissent point l'oubli, les sympathies profondes qui survivent à la mort seront toutes acquises à l'œuvre de M. l'abbé Bourassa.

C'est là, en ce petit cénacle d'Outremont que pourront aller le retrouver, dans une communion entière, ceux qui l'ont aimé sur la terre et qui cherchent partout sa pure et lumineuse auréole.

C'est là, que, fidèles à ses enseignements et à ses exemples, se perpétueront les qualités de la piété solide, de la droiture, de la générosité et d'une belle largeur d'esprit.

Et quand nous irons, tout à l'heure, dans les brumes de novembre et l'air douloureux de l'automne, entendre, à l'anniversaire de sa mort,

les prières suppliantes et les hymnes de deuil, c'est le souvenir de tout ce qu'il fut, qui nous consolera et nous reconfortera.

FRANÇOISE.

Bienvenue

Le "Journal de Françoise" souhaite une cordiale bienvenue à Mme Duclos, arrivée de Paris, en notre ville, ces jours derniers.

Mme Duclos est une sociologue émérite et une lettrée de haute valeur. Ce double titre lui donne donc droit à toute notre admiration comme à toute notre sympathie.

Nous aurons l'avantage, — du moins, nous l'espérons — de publier bientôt une entrevue avec cette femme distinguée, présidente du mouvement féministe chrétien, en France, et de parler plus longuement de ses œuvres et du but de sa visite parmi nous.

LA DIRECTRICE.

L'Oratorio Contant

Il faut saluer en la personne de notre compatriote et concitoyen la science musicale profonde, jointe au style très pur et à une grande conscience artistique. Dans "Caïn", qui restera toujours à la gloire et à l'orgueil de notre nationalité, M. Alexis Contant a déployé des merveilles de couleur, d'originalité, d'orchestration, et atteint à la vraie inspiration.

Le "Journal de Françoise" se joint avec un empressement ému à ceux qui ont entendu ce premier oratorio canadien-français, pour offrir à son auteur de sincères et chaudes félicitations.

C'est toujours une femme de quarante ans qui trouvera vieille une femme de trente, — Ph. Gerfault.

La solitude est le creuset de l'esprit. Le bon s'y épure, le faible s'y évapore. — Kératry.

La marque d'un mérite extraordinaire est de voir que ceux qui l'en vient le plus sont contraints de le louer. — La Rochefoucauld,